

89. Le défi d'une ceinture noire...sans dents

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Texte de l'article

Transcription

N° 89, 29 novembre 1993 : « Le défi d'une ceinture noire...sans dents »

Les ex-futures élections organisées pour rien depuis 10 ans approchent. Pour nous encourager à voter, la Radio Télé Gbantama spécialiste en rubrique nécrologique, met une espèce de musique étrangère qui ressemble à une marche funèbre, en requiem, soutenue par une voix profonde d'outre tombe, probablement pour appeler les morts à venir voter.

Mais on chen fout ! Nous, les vivants qu'on nous foute la paix ! On chante vaille que vaille, même quand chat commence à dérailler depuis très longtemps. Demandez au train de Kankan, qui se soûle la gueule en cours de rails et qui dépasse rarement la Moyenne Guinée, cette Moyenne Guinée plus élevée que la Haute Guinée. Mais on chen fout ! D'après le charbonnier du coin et dont un frère a monté un maquis dans une gare, le problème de la Guinée est socio-politico-économique...Bizarre. Son grand père avait eu à élever un zèbre qui parlait, qu'il entendait encore dans ses cauchemars dans le lit de sa troisième épouse. Quelqu'un, un jour avait mangé le pauvre zèbre ; parce qu'il ne trouvait plus d'ânes à Kankan. Dans cette ville jadis bénie, aujourd'hui maudite ou tout comme, on pouvait même voir des autruches et des dromadaires.

On chen fout ! On se mangera bientôt entre zèbres, ânes, autruches, dromadaires et autres animaux et ministres bouffe-tout, plus gros que leurs ministères. Sauf la Baïcha et Plat-tô qui digèrent mal leurs budgets. Encore ma sympathie et notre amitié à ce ministre agressé et blessé par des bandits.

Ainsi va la Guinée de Fory Coco. Une Guinée qui nous est étrangère, en train de devenir un enfer. Il faut voir le matin les fonctionnaires passer. Ils traînent du pied, comme des moutons qu'on tire vers l'abattoir. Ceux qui n'ont pas de salaire, ont un peu plus de chance. Ils se lèvent plus tôt que leur coq ou le muezzin du quartier pour faire croire qu'ils font partie des « déflatés » et qu'on

leur doit de l'argent.

On chen fout ! Les voleurs eux sont contents.

A eux, on ne doit rien. En plus le Pape les aime bien. Lors de son premier et dernier séjour, on s'est servi de lui pour escroquer de braves commerçants et pour libérer n'importe qui. Les seins des saintes sont tombés ce jour-là pour rien, semblables aux mamelles que je vois balloter tous les jours, à la façon des pendules d'horloge, incapables d'indiquer l'heure de leur redressement.

On chen fout ! L'ex-CMRN a laissé ainsi trainer ses seins. Quelques uns sont venus, ont été à mort et sont partis. Où est le problème ? Puisqu'il y a plus de solutions que de problèmes dans ce pays. Quand on est dernier partout, pourquoi se presser ? Ce sont les premiers qui ont plus de problèmes que de solutions. Prenez le cas des Etats-Unis, leur président a eu son Vietnam en Somalie. Tonton le Mythe Errant ne sait plus ce qu'il faut faire avec ses immigrés, surtout avec son premier ministre Ballamou. En Allemagne, on tape sur les têtes de turc, parce qu'elles sont solides. En Guinée, comme nous n'avons pas beaucoup d'ambition (comme d'habitude), on se fait la guerre entre peulh et libanais, juste un petit entraînement pour la casse qui se prépare pour les élections, qui n'auront probablement pas lieu à la date prévue. Entre Peulh et Libanais, je suis confus puisque je suis peulh et libanais.

Mais on chen fout ! Quel que soit l'élu, il ne sera ni esquimau, ni japonais, mais guinéen. Nous sommes entrés dans cette démocratie, comme des puceaux qui déviergent une fillette, sans penser aux conséquences. Aujourd'hui, la fillette est en grossesse, mais de qui ? A cause de ses parents, elle est tentée de désigner le plus riche, le plus fort de ses amants. Alors peut être un jour, on fera le baptême d'un bâtard. Il faut reconnaître que personne ne sait plus qui couche avec notre démocratie, on est cocus, depuis 1958. La preuve c'est que ce sont nos femmes qui créent l'événement, à travers une grossesse, une marmite vide, une scolarité non garantie.

Mais on chen fout ! On nous a programmés pour le 5 des cendres. Nous irons aux urnes ce jour-là, ne serait-ce que pour remplir les urnes de cendres.

Il faut qu'on se débarrasse de cette élection interminable. Que ce soit un menteur ou un arbre, ou un honnête, notre prochain, où est le problème. L'essentiel c'est qu'il aime la Guinée, qu'il nous donne la preuve de ce qu'il a déjà fait pour la Guinée, dans leur intériorité ou leur extériorité.

Au carrefour des évènements, sans feux rouges, il nous est obligatoire de faire attention pour éviter la collision.

Il y a trop de « voitures » dans la circulation, sans plaques d'immatriculation, sans pneus de secours, sans klaxon, sur des routes qui ne conduisent qu'à des embouteillages. Mais, bientôt il ne pleuvra pas, nous allons manger nos dents, pour ceux qui en ont encore.

Fory Coco qui a autant de parents que de dents, a croqué les os de mon coq volé, depuis longtemps. Bon appétit !

Il n'est pas l'heure de nous faire peur, puis-que la plupart de nos leaders ont surtout peur de l'ombre de leur passé.

Si le « Lynx » voit loin, c'est qu'il s'efforce de regarder dans l'avenir.

A travers son regard, je voudrais rencontrer La Gomme en débat public à défaut de Fory Coco, puisque je ne suis candidat que pour moi-même. Mon défi est le suivant : Monsieur Gomez sera descendu en cinq minutes, je démontrerai tout un système. Seulement en cinq minutes ! Qu'il choisisse son temps et je choisis mon terrain. Ou bien s'il n'a pas le temps, qu'il me présente un de ses ministres. On chen fout !

Williams Sassine

Billet

Le trop d'écrivains

« Erre Guinée » n'écrit plus grand chose dans le ciel.
Le Président de nos écrivains, c'est pareil.
Fory Coco lui, n'écrit pas, et en plus il lit difficilement
Nos oiseaux en haut sont fatigués avec leurs plumes.
Mais il nous reste des écrivains, les écrivains du PUP.
Il écrivent partout ceux-là, très inspirés qu'ils sont, ils écrivent sur les murs et les routes : « PUP ». Pendant qu'on expire nous autres, les non inspirés d'un parti politique. Qu'on foute la paix à nos rêves ! Est-ce que c'est possible ?

Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Elisabeth
Contributeur(s) Degon, Elisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la fiche Degon, Elisabeth
Auteur(s) de la transcription Degon, Elisabeth

Informations générales

Langue Français
Cote *Le Lynx*, n° 89

Présentation

Date [1993/11/29](#)
Genre Documentation - Presse
Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022



MON CARTON JAUNE !

Marguerite la baleine était revenue. En deux semaines elle s'était tirée de trois mariages, ou plutôt de trois divorces, sans beaucoup de dommages. Son pagne, le préféré, celui qui représentait une espèce de colombe volant dans le vide comme Erre-Guinée, avait été déchiré. Elle portait son oeil droit gros comme un oeuf d'autruche. Les bonnets de son soutien étaient dans son dos, pour porter ses mamelles interminables. Marguerite, ma préférée faisait gaillard devant et femelle derrière.

-Est-ce que mon petit fiancé, le géant de la forêt vient toujours ici? Fit-elle, en fendant le plus petit labour de la place.

-Notre géant est mort hier, annonça Marco Polo.

La baleine hurla en jetant sa perruque. Je la ramassai pour essuyer les tables parce qu'on ne peut plus douter sur les maires élus par les poubelles. Ensuite je tendis une cigarette du petit vendeur d'en face qui me demandait de temps en temps, timidement quand est-ce que le palerai



C'était son problème pas le mien.

Marguerite, notre baleine prit la cigarette et la grilla en une inspiration.

-Bon, ça commence à aller! Dit-elle, en jétant le mégot. Mais de quoi est-il mort notre "géant de la forêt"?

Marco Polo osa lui dire la vérité: "Notre géant a été mangé par un chat. Il s'est battu comme un lion, avec des cailloux un couteau et tout et tout. Mais le petit chat a fini par l'avaler."

Est-ce que ce n'était pas un chat de Lan-chat-naï? Fit la baleine quand je pense que j'ai failli me marier avec un homme qui dort maintenant dans les intestins d'un chat... Hé! La voilà, chat n'est rien dél...

Je n'écouai pas trop le reste, pour ne penser à rien comme Fory coco, exercice qui fait force des journalistes-journalaux, résidentiels à volonté comme moi.

Je voulais ressembler à notre président idéal parce que non élu.

En plus comme il s'en fout de tout, je pourrai prendre sa place un jour, en attendant que l'opposition soit une... Ce jour-là, quand je prendrai la place, sans me gonfler, je convoquerai un conseil de ministres et je formerai mon gouvernement(eur) de la façon suivante.

-ZORRO, ministre des courtes maladies.

- La Gomme, ministre à la recherche des coupeurs de pieds et de langues.

-John Le Chauve, patron des colleurs.

-Pat 10, ministre des allamés

-La Baicha, ministre des ratés du Brevet et du bac de Kou-noussa.

-La Mémé Gnangnanté-nin, chef des promeneuses en lunettes.

-Yans, ministre des Sports glissants. Et un ministre de quelque chose de la Gomme.

-Ibou de la Masure, Premier ministre pour présider un gouvernement à goudronner pour que puissent circuler rapidement nos IT (les Intellectuels Tarés et autres Intellectuels "axes" au "yix" on en sait quelque chose...). Mais comme vivre ici, revient à ramasser les rumeurs ou les mégots des nouveaux parents, nous ne pourrions pas nous en occuper. "L'espérance de pouvoir balayer les mégots d'un interminable gouvernement-négot sans filtres. Bon! Comme moi-même je suis un mégot sans cendrier comme nos élections sans urnes, saisons nous! On ne parle pas de corde dans la maison d'un pendu.

Quand je pense à la tête de mon collègue Bah Mamadou Lamine, gonflée des poussières de Kankan, aux pieds d'Oscar qui dessinent à sa place, aux cheveux assassinés de Cissé, aux favoris rédacteurs d'Assan Abraham Keita, à Diomandé qui revient de loin et qui sera bientôt dégraisé, à Doré couché sur son bic, à une Bah Fatoumata apeurée. Kou-toubou! je continuai à penser un peu, deux peu, à tous les autres: les Oularé, Béchir, à mon coq volé, à nos dossiers ouverts et non refermés, à Fory Coco et aux quarante chevaux.

Mais on s'en fout il n'y aura jamais assez de seringues pour anesthésier nos dirigeants. Fory Coco seul avait l'air de savoir qu'il était du PUP, la plupart des autres ronflaient la conscience tranquille dans le lit du gouvernement, sous une couverture de l'opposition.

On venait de m'apprendre que Fory Coco avait dit que nous étions tous ses enfants. Et si mon père avait entendu ces discours de sa tombe, il aurait été capable de se réveiller pour... Contrairement à ce que disait Bi-rago Diop: "Les morts ne sont pas morts...", ici les morts n'osent pas revenir pour défendre leurs honneurs. Même Sékou reste tranquille Dieu merci!

Je revins à la réalité, quand la baleine se posa sur mes jambes avec une de mes oreilles, et recommença à pleurer. Une oreille à nettoyer à l'eau de javel.

Ce jour-là, il recommença à pleurer à côté, du côté, du voisin belge, l'ex-pot des minimes. Il alla luna aussitôt son groupe pour nous empêcher d'écouter notre pluie tomber. Une de ses deux maigres sortit: sans paraître, pour venir s'abriter chez nous où on était en saison sèche. Marguerite la Baleine la connaissait. Dieu merci encore. Elle se souleva. Et elles s'embrassèrent à mort, comme quand Fory Coco ouvre ses bras à son opposition. Des deux, je ne savais pas trop laquelle être comme miss.

Django, celui qui aimait boire dans les verres des autres, eut le mot de la fin. "C'est celle qui avait offert plus d'un pot avant de donner leur peau."

William Sassine

William Sassine

3 Questions à...

Me Bassirou Barry Ancien Ministre.

-Avez-vous marché le 25 mai 1993 avec l'opposition?

-B. Barry: Lorsque j'ai quitté le gouvernement à la suite du remaniement du 6 février 1992, un certain nombre d'options s'offrait à moi. J'ai décidé, en citoyen libre, de me joindre à une des formations politiques déjà agréées. Pour être ancien ministre, je n'en suis pas moins un citoyen guinéen à part entière avec exactement les mêmes droits et les mêmes obligations que n'importe quel citoyen. L'article 10 de la Loi fondamentale reconnaît à tout guinéen le droit de critiquer et de manifester. On peut exercer ce droit en association comme on peut l'exercer individuellement, si du moins l'esprit et la lettre de la loi Fondamentale doivent être respectés.

En défilant avec les autres forces politiques de la Guinée, le 25 mai 1993, je n'ai fait qu'exercer mon droit de citoyen. Et je crois que c'est faire preuve de très peu d'esprit démocratique que de vouloir me reprocher cela...

-Un ancien ministre, qui a contribué six ans durant à asseoir la seconde république, est-il aujourd'hui opposé à ses anciens collègues et à son souverain patron?

-B. Barry: Le remaniement n'est pas une exclusivité guinéenne, on procède à des remaniements ministériels tous les jours à travers le monde. Si le Général Lansana Conté a pensé qu'à partir du 6 février 1992 il avait d'une nouvelle équipe pour appliquer une nouvelle politique, personnellement je pense qu'il n'y a rien d'anormal. Si certains pensent que l'enfouissement du chagrin, c'est que, ou bien ils ne me connaissent pas, ou alors ils sont de mauvaise foi. Je n'en veux pas à Conté de ne plus faire partie de son équipe depuis le 6 février 1992.

Par contre, je dis franchement, comme je l'aurais fait même si j'étais au gouvernement ou si j'étais en opposition, j'ai fait quand j'étais, l'esime que le changement est devenu indispensable dans notre pays. Des manifestations plus qu'abondantes existent pour justifier cette assertion, pour la fonder. Il a suffi d'une querelle entre deux petites filles, deux gamines à propos du puisage d'eau chez un voisin de leurs parents à ENTA, pour que les choses dégénèrent en affrontements ethniques avec mort d'homme.

Cela veut dire simplement que notre pays est devenu une poudrière et qu'il y a des gens irresponsables qui sont en train de jouer avec des allumettes sur cette poudrière...

-La marche au lieu d'une autre forme de manifestation?

-B. Barry: Les partis membres du Forum Démocratique National ont fait l'impossible pour engager le dialogue avec le Président de la République. Ils n'ont pas été compris, ils n'ont pas été entendus par celui-ci. Or la situation actuelle du pays commande impérieusement ce dialogue national. Devant le refus qu'ils ont régulièrement essuyé de la part du Président, il ne restait plus aux partis politiques que la rue pour exprimer leur point de vue...

M.S.O.

Le LUNX Journal satirique

Dir ecteur de publi cation Mme Bah Fatoumata Diallo

Rédacteur en chef Assan Abraham Keita

Rédacteur en chef adjoint Diallo Thierno

Conseillers de la Rédaction: Williams Sassine

Bah Mamadou Lamine

Rédaction: Bah Fatoumata, Athassane Diomandé, Assan Abraham Keita, Williams Sassine, Bah Mamadou Lamine, Doré Prosper, Diallo Thierno, Cassé Moussa, Diallo Abdoulaye, Mariam Korka Diallo, El Béchir

Illustrations: Oscar

Filletter: GUYAMBE, SAKI

BP. 4968 - Conakry

Compte N° 15620-005-10-6

SGBG, Av. de la République

Distributeur: Diallo Batio

Administration: Immeuble Baldé Zaire

Sandervalia

Tél.: (224) 44-32-14

BP. 4968 - Conakry - Guinée

Composition, mise en page: Barry Ibrahim

EEL Elect-Info, Im. Bahlé Zaire

BP. 1532 - Conakry

Impression: Atlantic Press

05 BP 1532 Abidjan 05, RCI

